**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 19 (1881)
**Heft:** 11

**Artikel:** Etymologies
**Autor:** J.-F.P.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-186357

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

dont parlera inévitablement le lendemain la feuille locale, doit, à partir du café noir, être brillant et et spirituel. De lui dépend la réussite de la soirée; aussi doit-il à tout prix trouver des mots drôles, commander des bans inédits etc. Il faut qu'il ménage de nombreuses susceptibilités et qu'il fasse la part de chacun. Cette charge qui, vous le voyez, n'est pas une sinécure a cependant ses fervents amateurs, et je connais plus d'un homme d'esprit qui y tient *mordicus*. Il y a comme cela des vocations irrésistibles.

*Le monsieur qui fait le discours sérieux*, commence la série. C'est ordinairement un des fortes têtes de l'assemblée, homme d'un certain âge, voix grave. Dans les banquets officiels porte le toast à la patrie, abusant un peu du lac bleu, des montagnes qui se mirent, etc.; dans les réunions intimes porte son toast à l'amitié, à la franchise, au travail, etc. Il est toujours écouté dans le plus religieux silence. Les convives qui digèrent en savourant leur premier cigare se laissent bercer par cette prose harmonieusement ronflante.

Puis le *Monsieur qui a une belle voix de baryton* chante ou plutôt tonne les *Rameaux*, la *Promenade du paysan* ou le *Soldat de Marsala*, soignant ses notes graves et faisant trembler son vibrant organe dans les passages pathétiques. S'assied au milieu des applaudissements de l'assemblée souvent plus étonnée de son « creux » qu'enchantée de sa musique.

Le *déclamateur sérieux* a ensuite la parole. Très susceptible le déclamateur, exige le silence le plus absolu, a dans la figure quelque chose de fatal. Il pousse au tragique la *Grève des Forgerons*, la *Bénédiction* de Coppée ou la *Robe* de Manuel, qui ne le sont déjà pas mal. Il impressionne vivement ceux qui ont le vin triste et obtient des applaudissements exprimant autant l'admiration que le soulagement de l'assemblée qui n'a pas osé faire un mouvement pendant 20 minutes.

Le second acte approchant, la parole est au *chanteur comique*, un enfant gâté du public celui-là. Voix de second ténor, faible mais souple, figure mobile et tout en sous-entendus, gestes drôles. Dit les « parlés » de ses chansonnettes avec un fort accent français et n'a pourtant jamais quitté Lausanne. Les dîneurs qui commencent à s'échauffer et qui ne demandent qu'à rire un brin lui font une véritable ovation.

Le *déclamateur patois*, un ami du *Conteur*, prend l'air bonhomme pour dire la *Bataille de St-Jacques* ou le *Corbeau et le Renard*, et fait tordre son auditoire à chaque *raodzâi pî*. N'est absolument pas compris d'une bonne moitié des convives qui rit et applaudit de confiance. Grand succès.

Enfin, pour terminer cette scène, quelques mots d'une dernière catégorie dont le ciel me préserve et qui tend heureusement à disparaître. Je veux parler du *chanteur à calepin*. Cet effrayant spécimen, qui, faisant de la fausse modestie, a refusé son tour de parole, tire sournoisement un énorme calepin de sa poche, et profite du moment où tout le monde commence à s'égayer pour imposer à l'assemblée consternée une de ces antiques romances telles que le *Bouquet fané*, *Où vas-tu beau nuage*, dont il vous serine consciencieusement les interminables couplets, chantant d'une voix douteuse et derrière son calepin, (car il ne se souvient pas des paroles, le malheureux!) Il pousse même la cruauté jusqu'à recommencer le premier couplet sous prétexte qu'il l'a pris trop haut!! Je ne suis pas plus poltron qu'un autre, mais quand j'aperçois un de ces calepins, il me passe un grand froid dans le dos.

BLACK.

---

### Etymologies.

— *Pince-maille* n'est pas un nom de famille; c'est celui d'un avare ou de l'homme trop exact qui compte au centime près. La *maille* était une petite monnaie qui valait la moitié du denier; c'est de là qu'est venu le nom de *pince-maille* donné à ceux qui ne dédaignent pas le plus mince bénéfice et qui ramassent les épingles.

— *Receveur de mailles* était un collecteur d'impôts, qui percevait les contributions à la maille près.

— Avoir *maille à partir* avec quelqu'un, cela veut dire avoir un débat, une querelle. Ici le mot de *partir* veut dire *partager* ou *séparer*, du latin *partiri:* partager. Comme il est difficile de partager une *maille* entre deux compétiteurs, l'expression *maille à partir* signifie donc qu'on a eu de la difficulté à s'arranger dans le débat.

— *Cachemaille*, nom de famille, aura été donné à celui qui portait ou qui était détenteur de la cassette où l'on cachait les mailles ou petites monnaies, qu'on y introduisait par une petite ouverture longitudinale. Ce nom était aussi écrit *Chichimeilly* en 1362.

— Le verbe *mailler* indiquait autrefois frapper avec le marteau. De là est venu le nom de marteau à deux têtes dit *maillet*.

— *Jeu de mail*, ancien jeu dans lequel on se servait d'une masse en bois ferrée et emmenchée, dit *maillet*, pour propulser avec force une boule en bois, jeu qui a été remis à la mode dans le *crocket* chéri de nos Anglomanes.

— *Maillefer*, nom de famille, n'est pas le nom d'un malfaiteur qui brise les barreaux de sa cellule, mais bien celui d'un frappe-fer, surnom de forgeur dérivé du verbe *mailler*: frapper.

*Maillefeu*, qui frappe sur le fer rouge.

— *Maillefaux*, nom de famille, donné à celui qui aiguise ou qui frappe sa faulx.

*Maillard*, nom de famille, doit dériver de *mailler*: frapper, surnom de rude frapeur, qui tape dru. Ce nom peut aussi dériver du prénom latin *Malehardus*, qui vient du germain *Mallard* dès l'an 636, qui dérive de *Mal-hard*, qui signifie frappeur acguerri.

— *Maillardet*, pour dire petit Maillard.

Lausanne 7 mars 1881. J-F. P.

---

### Ce qu'on doit manger.

Manger est la fonction la plus importante de l'homme, puisque c'est par elle seule qu'il répare ses forces et conserve sa vie. Aussi, quoi qu'en aient pu dire quelques esprits chagrins, la cuisine, cette chimie intelligente qui procure à l'homme force et santé, est un art, et, disons-le hautement, un des premiers.

La physiologie moderne a fait un axiome de cette parole: Les races humaines s'affinent par le choix éclairé des aliments, comme les animaux par le choix des pâturages.

Passez en revue l'histoire de l'humanité, toutes les fines intelligences ont été des gourmets.

. . . . . .

Je fréquentais beaucoup autrefois un vieux camarade de collège qui avait fait de sa cuisine un véritable laboratoire. Le soir, une demi-douzaine